

Roumanie

1. Drapeau

- Crée en 1867 et adopté en 1994

L'association des trois couleurs bleu-jaune-rouge remonte aux soulèvements de 1821 contre la tutelle ottomane des deux principautés valaque et moldave. D'abord placées à l'horizontale, les bandes deviennent verticales en 1867. Ces couleurs expriment la volonté de liberté et d'unité pour l'ensemble des peuples roumains, qu'ils soient dominés par les Turcs, les Russes ou les Austro-Hongrois. Originellement, elles résultent de la fusion des couleurs moldaves, bleu et rouge, et valaques, jaune et rouge.



D'autres interprétations sur la signification des couleurs sont fréquemment proposées : la réunion des trois régions historiques de la Roumanie, Moldavie, Valachie et Transylvanie ; le bleu du ciel et de la liberté, le jaune de la prospérité et de l'égalité, le rouge du sang et de la fraternité. Les enfants ont appris à l'école que le bleu représente le ciel, le jaune les champs de blé et le rouge le sang versé par les défenseurs des terres roumaines. Mais cette version n'est plus d'actualité.

Longtemps porteur en son centre d'un blason regroupant les insignes des principales régions, le drapeau est affublé de la faucille et du marteau pendant la période de Nicolae Ceaușescu. Ce dernier dirige le régime communiste roumain de 1965 jusqu'à son renversement puis son exécution en décembre 1989. Prenant une distance de façade vis-à-vis de l'URSS, il noue des contacts avec l'Ouest et la Chine. Il sombre alors dans la personnalisation du pouvoir, radicalise la police secrète Securitate et provoque le repli sur soi de la nation. Des révoltes éclatent début décembre à Timisoara. Ceaușescu, conspué à Bucarest, s'enfuit avec sa femme. Après son exécution, le Front de salut national prend le pouvoir avec à sa tête l'ex-communiste Ion Iliescu.

Dès le début des émeutes de Timișoara, et fait significatif de la révolution de 1989, le drapeau roumain est trouvé en son milieu, pour supprimer la faucille et le marteau communiste, il flottera ainsi sur la révolution. Ces images font le tour du monde, et un tel exemplaire du drapeau sera offert au président américain Bill Clinton lors d'une visite à Bucarest.

Le drapeau actuel est définitivement adopté en 1994.

2. Hymne

- *Deșteaptă-te, române!*
(Éveille-toi, Roumain !)
- Écrit par Andrei Mureșanu et composé par Anton Pann
- Composé en 1848 et adopté en 1990

L'hymne roumain actuel fait écho aux révoltes de 1848 qui ont embrasé bon nombre de pays européens. À cette époque, la Transylvanie fait partie des territoires habsbourgeois, alors que les deux principautés de Moldavie et Valachie sont sous co-tutelle russe-turque. L'envie de réunir et de libérer ces trois régions se développe. Le texte de Mureșanu reflète ce besoin de rappeler aux peuples roumains leur appartenance à une même histoire. Il fait référence aux grands noms dont « descendant » les Roumains : Trajan, Michel le Brave, Étienne le Grand et Mathias Corvin.

Après de nombreuses tentatives d'implantation de l'Empire romain au nord du Danube, peuplé par les Géto-Daces, Trajan domine la Dacie et fait sculpter sa glorieuse conquête sur une colonne au cœur du forum de Rome. Reste aussi le mythe d'une idylle entre Trajan et la bergère Dakia, incarnation de la Dacie. La population daco-romaine a continué à habiter sans interruption les contrées où elle était née.

Durant son règne en Moldavie de 1457 à 1504, Étienne le Grand incarne la bravoure dans sa lutte contre les Hongrois, les Polonais et surtout les Ottomans. Cela lui vaut, de la part du pape, le surnom « d'athlète du Christ ». Il est par ailleurs le cousin du prince valaque Vlad Tepes, qui inspire le personnage de Dracula.

Mathias Corvin, roi de Hongrie depuis 1458, est l'un des acteurs principaux de la lutte contre les Ottomans. Il a groupé sous sa houlette l'ensemble des territoires roumains actuels.

Et surtout Michel le Brave, dirigeant une coalition militaire avec les pays voisins contre l'Empire ottoman, réussit en 1599 à unifier sous sa coupe les trois provinces roumaines. Cette union très fugace reste vivante dans la conscience nationale des roumains.

Prioritaire en ce milieu du xix^e siècle, la référence à la croix et à l'armée chrétienne affirme la lutte contre l'empire turc, obstacle principal à la liberté du peuple roumain.

Ce chant retentit lors de tous les mouvements populaires, car il appelle au patriotisme et à la liberté. Lors de la révolution de 1989, il est entonné par les manifestants et devient naturellement hymne national en 1990.

Deșteaptă-te, române!

*Deșteaptă-te, române, din somnul cel de moarte,
În care te-adânciră barbarii de tirani!
Acum ori niciodată croiește-ți altă soartă,
La care să se-nchine și cruzii tăi dușmani!
Acum ori niciodată să dăm dovezi în lume
Că-n este mâni mai curge un sânge de roman,
Și că-n a noastre piepturi păstrăm cu fală-un nume
Triumfător în lupte, un nume de Traian!
Priviți, mărețe umbre, Mihai, Ștefan, Corvine,
Româna națiune, ai voștri strănepoți,
Cu brațele armate, cu focul vostru-n vine,
« Viată-n libertate ori moarte! » strigă toti.
Preoți, cu crucea-n frunte! căci oastea e creștină,
Deviza-i libertate și scopul ei preașfânt,
Murim mai bine-n luptă, cu glorie deplină,
Decât să fim sclavi iarăși în vechiul nostr' pământ!*

Éveille-toi, Roumain !

Éveille-toi, Roumain, du sommeil de la mort
Dans lequel t'ont plongé les barbares tyrans.
Maintenant ou jamais construis-toi un autre destin
Devant lequel se prosterneront aussi tes cruels ennemis.
Maintenant ou jamais montrons au monde
Que dans ces mains coule toujours un sang romain
Et que dans nos coeurs nous gardons avec fierté un nom
Triomphant dans les batailles, le nom de Trajan !
Regardez, ombres grandioses, Michel, Étienne, Corvin,
La nation roumaine, vos descendants,
Avec les bras armés, avec votre feu dans les veines,
Tous crient : « Vivre libres ou mourir ! ».
Prêtres, avec la croix devant ! car l'armée est chrétienne,
Sa devise est liberté et son but est sacré,
Mieux vaut mourir glorieusement en combattant,
Que d'être encore des esclaves sur notre terre ancienne !

